

pitaine fut descendre un canot pour aller chercher de l'eau avec une pompe portative du bord; six matelots, un quartier-maître charpentier et le capitaine prirent place dans l'embarcation, plus six noirs qui appartiennent à l'équipage et qui sont Comali.

Le chargement d'eau était fait lorsque un noir qui était au puits (se prit-il de penser) fit une malice et l'espia; il fut alors tiré un coup de couteau à la main et le coup lui ouvrit le ventre et fit sortir le foie. Aussitôt le capitaine d'accourir avec les six autres hommes, mais aucun n'avait d'armes. En un clin d'œil ils furent bâchés; le matelot qui a été le premier frappé, a vingt-sept coups de lance; et le capitaine, pour sa part, en a vingt; celui uni à le moins frappé avait dix-sept coups de lance ou couteau.

Les Comali, aux premiers coups, avaient immédiatement plongé et se sauvèrent dans l'eau entre eux; et ils ont pu échapper à certains de se faire enlever des "Parana". Un canot est venu les prendre et vous pouvez juger de la furor et en même temps de la consternation de l'équipage. Quand les noirs dirent : « tout francavilla morto », tout le monde descendit aussitôt armé, mais il n'y avait plus là un seul noir.

Ramasser ces malheureux et les remonter à bord, c'est tout ce qu'ils purent faire l'équipage étant trop peu nombreux (28 hommes) pour pouvoir poursuivre les noirs. Ils envoyèrent quelques coups de canon aux places où ils en percevaient, et partirent vers l'Océan. On leur donna pour faire huit croiseurs; l'infanterie se lève et va creuser les fossés; dès qu'il y a quatre cercueils près, je vais à bord clouer les couvercles. Quel triste spectacle ! Le matin, à cinq heures, a eu lieu l'enterrement. Le commandant, qui était à bord avec le docteur de première classe lorsqu'il eut lieu l'enterrement, a prononcé un discours au cimetière qu'il n'a pu terminer, car il s'est présenté mal; beaucoup d'entre nous avaient les larmes aux yeux.

LA TEMPÊTE

Paris, 27 décembre. — Quelques baraquages en bois de marchands forains des boulevards ont été renversées par le vent.

A Saint-Ouen, au n° 113 de l'avenue des Batignolles, la devanture d'un magasin d'épicerie a été en partie renversée. De nombreux poteaux télegraphiques du chemin de fer des docks ont été déracinés.

A Asnières, une petite maison de campagne, située aux abords de la Révolte, s'est effondrée. Elle était heureusement inhabitable.

Le Havre, 27 décembre. — Une tempête épouvantable du nord-ouest souffre dans la Manche. La mer est démontée. On craint de nombreux sinistres.

Le patron du barque de pêche n° 35 a été élevé par la mer à 1000 mètres de la jetée. Le bateau-pilote n° 12 vient de rentrer; deux hommes du équipage ont été enlevés par la mer et ont disparu.

Sarzana, 27 décembre. — Le petit vapeur *Principessa Isabella*, mouillé à Lerici, ayant rompu ses amarres, se trouvait en danger. Une barque, montée par quatre marins, qui s'était détachée de la rive pour aller au secours de l'équipage, a disparaît dans la rafale.

Les quatre courageux marins ont péri. Leurs cadavres n'ont pas encore été rendus par la jetée.

L'équipage du vapeur qui s'est brisé contre la jetée a réussi à se sauver.

Terano, 27 décembre. — L'ouragan a causé de grands ravages. Une voiture surprise par la tempête sur la route de Montorio, a été lancée sur la rivière Romano. Il y a eu deux morts et un blessé.

Cherbourg, 27 décembre. — Les navires jetés à la côte sont au nombre de six; les équipages à être sauvés sont au nombre de 12. Des marins gravement blessés. Le *Villard* et le *Calypso*, sont partis au secours d'un grand trois masts *Smeds* en détresse au large de la digue. Les dégâts sont nombreux en ville et au port militaire.

La perte de la « Ville de Victoria »

Le courrier de Lisbonne nous apporte les premiers renseignements écrits sur la perte de la *Ville de Victoria*.

Il résulte du rapport du capitaine Simonet que, depuis le 22 au matin, ce steamer était mouillé devant Lisbonne sur deux ancres, avec soixante-douze brasses (132 mètres) de chaîne sur l'ancre de jument; celle qui était en amont — et soixante-trois brasses (115 mètres) sur celle de flot.

Le *Sultan* était arrivé au mouillage de Lisbonne le lendemain 23, à 1 h. 30 de l'après-midi.

C'est à 4 heures du matin qu'il eut lieu la collision.

Abordant le paquebot, français par tribord devant, le *Sultan* fut brisé avec son épervier au-dessous de la flottaison. L'eau s'infiltrait immédiatement dans la caisse avant et, en moins de dix minutes le navire coulait, entraînant avec lui une partie de l'équipage et des passagers.

Après le choc, le *Sultan* continua à être entraîné par le courant et, dérivant le long du bord, il brisa, avec soi, le grand mât, enleva la passerelle et les haubans et, au bout d'un quart d'heure, il mouilla en eau peu profonde, toutefois après avoir abordé de nouveau un autre steamer, le *Richmond*, qui se trouvait plus à terre que la *Ville-de-Victoria* et auquel il ne fit que de légères avaries.

Un moment de la collision, l'équipage de la *Ville-de-Victoria* était sur le pont et en travailait au déchargeement des gabares.

Le capitaine Simonet fit faire de suite le branlebas, et en même temps faisait marcher le siège à vapeur de la chaudière auxiliaire pour appeler des secours; ses appels demeurèrent sans effet.

On a tenté vainement de mettre les embarcations à flot pour venir au secours, mais il fut dégagé fin entrainé par le remous et chavira au moment où le vapeur sombrait. C'est à la vague que les secours ont pu se sauver.

Le capitaine Simonet est resté sur la passerelle jusqu'à la dernière seconde et a sombré avec le steamer; revenu à la surface, il a été recueilli dix minutes après par une embarcation du vapeur de commerce anglais *Wool*, qui tout, a sauvé neuf personnes.

Les passagers et marins qui ont échappé à la mort étaient à moitié nus quand on les a recueillis.

La conduite des équipages des gabares est incompatible; malgré les ordres du capitaine Simonet, ils ont coupé les amarres au moment de la collision et n'ont pas fait le plus petit effort pour sauver qui que ce fut.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

(Communication officielle)

Importation en France des drilles et chiffons d'Espagne

Le Président de la République française:

Sur le rapport du Ministre du Commerce et de l'Industrie et du Ministre des Finances;

Vo le décret du 24 septembre 1884, qui a interdit jusqu'à nouvel ordre l'importation en France, par la frontière d'Espagne, des drilles et chiffons, ainsi que des objets de literie, tels que matelots, couvertures, etc.;

Vo le décret du 24 septembre 1885, qui a rapporté les dispositions ci-dessus ce qui concerne les objets de literie;

Vo l'avis du comité de direction des services de l'hygiène;

Décrit :

Article premier. — Est rapportée la disposition

du décret précité du 24 septembre 1884, qui a interdit l'importation en France par la frontière d'Espagne des drilles en chiffons;

Art. 2. — Le Ministre du commerce et de l'Industrie et le Ministre des Finances sont chargés, chaque année, qui concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* et au *Bulletin des lois*.

Fait à Paris, le 8 décembre 1886.

Création d'un musée commercial à Philadelphie

M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie a, par décision du 21 décembre, approuvé la création d'un musée commercial à Philadelphie par M. Lalliermonet, courtier asserré. Le nouveau musée est fondé avec le patronage de la Chambre de Commerce de cette ville.

Laines

Paris, 27 décembre.

Voici les prix des laines sur notre place, avec affaissements :

Métis, 2 à 220 ; bas fin, 1.70 à 1.90 ; haut-fin, 1.35 à 1.40 ; communes, 90 c. à 1.10.

Rouen, 27 décembre.

Le *Rouman*, 27 décembre.

Rapport de MM. F. H. Me Leod et fils. — marché calme, quelques petites transactions s'opèrent. Le ton est bon, et les prix restent fermes.

Bradford, 27 décembre.

Les vacances ont entraîné les affaires sur ce marché.

Les laines anglaises solides, sont plusfemmes qu'on l'avait d'abord espérée, mais une hésitation générale est notable. Les hâleries et manufacturières produisent les anciens contrats.

Poor-Elisabeth, 27 novembre.

Les avis très favorables reçus d'Angleterre et la forte demande à laquelle on a été confronté de ce côté, ont entraîné une augmentation des prix.

Enfin, la lame simili sera remplacée par une lame triangulaire plus effilée et plus offensive.

Un nouveau modèle a, dit-on, toutes chances d'être adopté, tant à cause de son élégance que de sa supériorité évidente sur l'arme ancienne.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX.

Mme Scrépel-Roussel, femme de l'honorabilité vivante-présidente de la Chambre de Commerce, est morte lundi. Elle était l'une des dernières survivantes de cette valiant génération qui a développé l'activité économique de Roubaix.

La femme qui fait la maison dit un vieux proverbe français, traduisant sous une forme quelque peu prosaïque le portrait si plein de charme et de poésie que l'Ecriture nous a tracé de la femme forte. Dans nulle autre ville de France peut être la vérité de ce proverbe, et aussi de ce portrait, n'a été mieux prouvé au xix^e siècle.

Nulle part, la femme n'a eu un rôle plus considérable dans l'édification des rôles et des fortes maisons. Si le Roubaïsien avait l'intelligence, la promptitude, la hardiesse des entreprises, si le Roubaïsien avait la force magistrale facon ses affaires aux dernières, sa femme, chrétienne et laborieuse, avait le coeur, le sang, et un admirable gouvernement à l'intérieur.

Les bourgeois roubaïsiens de la génération de Mme Scrépel-Roussel ne flattaient plus la laine comme la femme de l'Ecriture, comme la matrone romaine ou même comme leurs grandes mères; mais elles la faisaient peser sous leurs yeux et elles savent diriger leur jeunesse et leurs autres ouvrières.

Formée à l'école de son père, M. Roussel Duzin, qui tout longtemps a présidé de notre chambre, et de pose que l'Ecriture nous a tracé de la femme forte. Dans nulle autre ville de France peut être la vérité de ce proverbe, et aussi de ce portrait, n'a été mieux prouvé au xix^e siècle.

Nulle part, la femme n'a eu un rôle plus considérable dans l'édification des rôles et des fortes maisons. Si le Roubaïsien avait l'intelligence, la promptitude, la hardiesse des entreprises, si le Roubaïsien avait la force magistrale facon ses affaires aux dernières, sa femme, chrétienne et laborieuse, avait le coeur, le sang, et un admirable gouvernement à l'intérieur.

Les bourgeois roubaïsiens de la génération de Mme Scrépel-Roussel ne flattaient plus la laine comme la femme de l'Ecriture, comme la matrone romaine ou même comme leurs grandes mères; mais elles la faisaient peser sous leurs yeux et elles savent diriger leur jeunesse et leurs autres ouvrières.

Formée à l'école de son père, M. Roussel Duzin, qui tout longtemps a présidé de notre chambre, et de pose que l'Ecriture nous a tracé de la femme forte. Dans nulle autre ville de France peut être la vérité de ce proverbe, et aussi de ce portrait, n'a été mieux prouvé au xix^e siècle.

Enfin, la lame simili sera remplacée par une lame triangulaire plus effilée et plus offensive.

Un nouveau modèle a, dit-on, toutes chances d'être adopté, tant à cause de son élégance que de sa supériorité évidente sur l'arme ancienne.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX.

Le *Rouman*, 27 décembre.

Le *Richmond*, 27 décembre.

Le *Sultan*, 27 décembre.

Le *Continent*, 27 décembre.

Le *Continet*, 27 décembre.

Le *Continent*, 27 décembre.